

« En Suisse, je me repose ! »

Installée à Neuchâtel pour un temps limité, Deida cultive au quotidien les traditions de son pays.

« **E**n Mauritanie, les femmes sont des reines! Elles sont bien traitées, libres et indépendantes. La seule règle incontournable est l'obligatoire de virginité, ça c'est super important ! Mais sinon même les divorces sont bien vus. Si une femme se remarie 6 ou 7 fois, ce n'est pas choquant, c'est un signe de beauté », raconte Deida, enveloppée dans sa tunique qui couvre à la fois ses cheveux et son corps, un tissu léger et coloré qu'elle porte de manière traditionnelle. Lorsqu'elle sort de son appartement situé sur les hauteurs de Neuchâtel, cette femme d'une trentaine d'années enfle une tenue occidentale pour ne pas avoir froid et par soucis de discrétion. Seul signe distinctif: le foulard qu'elle porte de manière à cacher ses cheveux noirs. « En Mauritanie, la population est très pieuse », confie son époux, après avoir vécu 15 ans dans ce pays. « Là-bas, l'argent a peu d'importance, ce qui compte avant tout, c'est la connaissance. »

Thé à la menthe

Dans le salon meublé d'un canapé moderne, Deida est assise par terre sur un matelas en mousse. Une odeur d'encens flotte dans l'air. Devant elle, tous les ustensiles nécessaires à la préparation du thé à la menthe, un butagaz pour faire bouillir l'eau, deux théières argentées et finement décorées, ainsi que des petits verres qui se rempliront bientôt d'un thé doux et moussant. « Je ne pensais pas m'installer durablement en Suisse, au

départ mon mari venait seulement pour travailler quelques mois à l'Union

africaine. Son travail est à Genève mais nous avons préférés nous établir à Neuchâtel», confie Deida qui offre toujours trois verres de thé à la menthe aux visiteurs, comme le veut la coutume. « Et impossible de repartir avant le troisième verre, avertit-elle. Ce serait impoli ! »

Cette mère de trois enfants a grandi dans la capitale de Mauritanie, à Nouakchott, dans un milieu urbain bien différent de celui de ses ancêtres. « Depuis les années 50-60, la population se sédentarise et s'installe dans des maisons, les tentes se font de plus en plus rares », raconte cette femme, issue de l'ethnie Tandra, qui vivait traditionnellement de l'élevage. « Chaque tribu avait une richesse et chez nous, c'était les vaches. Mais les cheptels ont été décimés par les sécheresses. »

Epoux converti à l'islam

La jeune Mauritanienne a passé son enfance à travailler, à l'école et surtout à la maison. « Je faisais la cuisine et j'élevais mes petits frères », se souvient cette femme qui s'est mariée à 17 ans avec Jean-Michel, devenu Mohamed Issa après s'être converti à l'islam en Angleterre. Cet homme franco-suisse par sa mère et congolais par son père a passé sa jeunesse à Colombier, avant de partir vivre en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, puis en Mauritanie où il a rencontré Deida. Il a travaillé dans ce pays comme enseignant et interprète. Il y a six ans, ce citoyen du monde a ramené sa famille sur les terres de son enfance. Mais pour un temps seulement. La Suisse pour eux n'est qu'un passage. « C'était la condition, pour que mon épouse me suive », sourit-il. Depuis qu'elle vit en

Suisse, Deida se repose. Elle a mis fin à la vie frénétique qu'elle menait à Nouakchott, entre son travail de commerçante et ses multiples sollicitations sociales. « J'étais un véritable coup de vent. Je profite de ces années en Europe pour me ressourcer. D'autant qu'ici, je ne dois pas sans cesse faire le ménage à cause du sable! »

Le manque des grands espaces

« Ce qui m'a surpris à mon arrivée en Suisse, c'était la petitesse des maisons. En Mauritanie, que nous soyons riches ou pauvres, les gens vivent dans de grands espaces, on peut accueillir 30 ou 50 personnes dans un salon. Ici, au début, je me sentais comme en prison», confie Deida, qui a aussi été étonnée, pour ne pas dire époustouflée, par certaines habitudes helvétiques. « La première fois que j'ai vu un couple s'embrasser dans le bus, je n'en croyais pas mes yeux ! Chez nous, on ne verra jamais ça, même si les hommes montrent facilement leur amour.» Après 6 ans en Suisse, cette femme cultivée s'est bien acclimaté à son nouvel environnement, même si elle a tissé peu de liens avec la population locale. Ses rêves et ses projets sont tournés vers la Mauritanie, où elle pense rentrer d'ici deux ou trois ans avec sa famille.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernen

La Mauritanie en bref

Superficie : 1 000 000 km² (soit 24 fois la Suisse).

Population : 3,5 millions d'habitants (8 millions en Suisse).

Capitale : Nouakchott.

Chef de l'Etat : Mohamed Ould Abdelaziz (devenu président après un coup d'état en 2008 puis élu en 2009)

Histoire : La Mauritanie occupée par la France devient un protectorat en 1904 puis une colonie en 1920. 1960: Indépendance du pays. Le partage du Sahara occidental avec le Maroc mène à une guerre contre le front Polisario qui réclame l'autonomie de cette région. 1979 : Attaquée jusque dans sa capitale, la Mauritanie cède au Polisario sa partie du territoire, qui sera ensuite annexée par le Maroc. 1981 : Interdiction de l'esclavage mais ces pratiques se poursuivent dans certaines régions. 1991 : Un processus de démocratisation du régime est entamé. 2006 : Le début de l'exploitation du pétrole suscite de grand espoir dans ce pays parmi les plus pauvres au monde. La Mauritanie est un allié des Etats-Unis dans la lutte contre le terrorisme.

Statistiques : Hormis Deida et ses enfants, une seule personne mauritanienne réside dans le canton de Neuchâtel.